

Il y a quelques jours, en me rendant au marché, je me suis trouvé en face du stand tenu par un témoin de Jéhovah. Par curiosité, je suis allé lui parler et quand je me suis présenté, elle m'a rapidement énuméré les désaccords qui existent entre nous. Je n'en cite que 4 : l'existence de l'âme, le purgatoire, l'enfer et la Trinité. Je me suis alors demandé si mes paroissiens auraient été en mesure de lui répondre, bible à l'appui. La controverse à laquelle Jésus se trouve confronté dans l'évangile de St Luc (20, 27-38) me donne l'occasion de montrer que le débat sur la possibilité d'une vie après la vie était déjà d'actualité avec les Sadducéens qui étaient venus lui tendre un piège.

Les Saducéens sont l'une des 4 composantes du Judaïsme avec les Pharisiens, les Esséniens et les Zélotes. Ils ne reconnaissaient que les 5 premiers livres de la Bible. Comme aucun de ces ouvrages ne comportaient selon eux, de références explicites à la résurrection, ils rejetaient cette notion. Pour eux, après la mort, on tirait les rideaux et c'était terminée. D'où l'importance d'avoir une descendance qui permettait au défunt de survivre à travers la mémoire des enfants et petits-enfants. Les pharisiens, eux, s'appuyaient sur d'autres écrits bibliques et sur la tradition orale pour affirmer qu'il existe bien la possibilité de vivre en Dieu après notre existence terrestre. Nous en avons un exemple dans le récit du retour à la vie de Lazare, lorsque Marthe, la sœur du défunt affirme à Jésus : « Je sais que [mon frère Lazare] ressuscitera à la résurrection, au dernier jour. » (Jean 11, 24).

L'évolution de la question de la Résurrection : L'idée de la résurrection dans le monde Juif est le fruit d'une révélation progressive. La bible nous parle du Shéol : le lieu de la mort, le lieu où Dieu n'est pas :

- Psaume 6, 6 « Personne, dans la mort, n'invoque ton nom ; au séjour des morts, qui te rend grâce ? »
- Qohéleth dans le livre de l'Ecclésiaste dit : « *Le sort des fils d'Adam et celui de la bête sont un seul et même sort. Comme est la mort de l'un, ainsi la mort de l'autre : ils ont tous un seul et même souffle. L'homme n'a rien de plus que la bête (...)* » (3, 19-21).

Mais dans d'autres psaumes et d'autres écrits successifs, on retrouve une veine différente :

- Ps 15/16, 10 « *Tu ne peux m'abandonner à la mort ni laisser ton ami voir la corruption* ».
- Job : « *Mais je sais, moi, que mon rédempteur est vivant, que, le dernier, il se lèvera sur la poussière ; et quand bien même on m'arracherait la peau, de ma chair je verrai Dieu. Je le verrai, moi en personne, et si mes yeux le regardent, il ne sera plus un étranger. (...)* » (Job 19, 25-27).
- La première lecture de ce dimanche (2 M 7, 1-2.9-14) nous rapporte les persécutions endurées par les Juifs, au 2^e siècle avant JC. C'est dans le Livre des martyrs d'Israël, que nous trouvons les affirmations les plus fortes de cette foi en la Résurrection : « *Le Roi du monde nous ressuscitera pour une vie éternelle, nous qui mourons pour ses lois* » (2 M 7, 9). « *Mieux vaut mourir de la main des hommes en tenant de Dieu l'espoir d'être ressuscité par lui* » (2 M 7, 14 ; cf. 7, 29). Il y a dans ces versets et dans le livre de Daniel (12, 1-3) cette espérance qu'il existe une justice au-delà de notre vie.

- « *Mais les âmes des justes sont dans la main de Dieu ; aucun tourment n'a de prise sur eux* » (Sagesse 3, 1).

Indifférences, peurs et fascinations par rapport à la mort : En 2009, d'après un sondage publié par le magazine Pèlerin, seul un Français sur dix affirmait croire à la Résurrection, 7 % croyaient à « la réincarnation sur terre dans une autre vie », 33 % disaient croire en « quelque chose, mais que je ne sais pas définir » et 43 % « rien ». Ce qui est aussi surprenant, ce sont toutes ces têtes de morts, ces araignées géantes avec leurs toiles et ces squelettes que l'on voit fleurir aux balcons ou aux fenêtres des maisons. Tout récemment une paroissienne me racontait qu'en allant au cimetière le jour de la Toussaint, un enfant qu'elle ne connaissait pas lui a dit qu'il allait sur la tombe où les zombis avaient apporté sa grand-mère. D'un autre côté, on trouve aujourd'hui un regain d'intérêt pour les passeurs d'âmes qui seraient capables de nous dire où se trouvent les personnes qui nous ont quittés. En mettant la main dans cette nébuleuse, on peut facilement tomber dans une surenchère ésotérique. Ce risque est réel et c'est pour cette raison que la Bible nous avertit de ce danger : « *On ne trouvera chez toi (...) personne qui (...) interroge les spectres et les esprits, ou consulte les morts. Car quiconque fait cela est en abomination pour le Seigneur* ». (Dt 18, 10-12).

Cela ne veut pas dire que Dieu ne puisse pas permettre à ceux qui nous ont quittés de nous donner des signes : les gens qui se voient partir dans un tunnel et qui reviennent à la vie, certaines prières exaucées. En toutes choses, rappelons-nous qu'un arbre se reconnaît à ses fruits. Mais la Bible nous met en garde : la curiosité dans ce domaine est très dangereuse. Dans le 1^{er} livre de Samuel, le roi Saül angoissé par une bataille qu'il doit mener, va consulter une nécromancienne pour faire revenir le spectre du prophète Samuel afin de l'interroger. Cette consultation a une odeur de mort, car elle entraîne Saül dans la spirale du suicide. Dans ce genre de dialogue avec les morts, nous ne savons pas à qui l'on s'adresse, ni qui nous répond. Les réponses que les personnes reçoivent sont souvent doucereuses, teintées de vérités mais avec des affirmations invérifiables qui peuvent être des mensonges et créer une dépendance affective et psychologique. Les personnes décédées ne nous appartiennent pas. Lorsque Jésus apparaît à Marie-Madeleine, le matin de Pâque, il lui dit : « Ne me retiens pas » (Jean, 20, 17). Il est important de savoir laisser partir nos morts pour faire correctement notre deuil. Pour les gens qui pratiquent le spiritisme, la planche Wi jà ou la nécromancie, il y a le danger de la recherche de pouvoirs et de tomber dans l'orgueil : d'exister à travers cela et même de chercher à gagner beaucoup d'argent en utilisant la peine des autres. Mais derrière cela, il y a des portes de notre être qui s'ouvrent à un univers incontrôlable qui nous dépasse et le risque réel de perdre sa liberté et d'être sous l'emprise d'un ou plusieurs démons.

Un chrétien croit en **la communion des saints**, cette solidarité d'amour et de prière vécue en Jésus qui relie les vivants et les défunts. Si la mort est dévastatrice, elle ne peut tuer l'amour qui ne passera jamais (1 Cor 13, 13). Or le lieu où se manifeste le plus fortement l'amour du Christ, c'est l'Eucharistie. C'est le lieu par excellence de la guérison de notre être, du pardon des péchés donnés aux vivants comme aux défunts. C'est également le trait d'union par excellence du ciel et de la terre, là où le monde visible et le monde invisible se rejoignent.

Pour terminer, rappelons que si la Bible insiste sur l'expression : « Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob » (Exode 3, 6), c'est pour rappeler que le Dieu que nous servons est un Dieu de vie qui veut entrer en relation avec chacun de nous et plus particulièrement avec tous les défunts qui L'ont reconnu comme leur Sauveur.